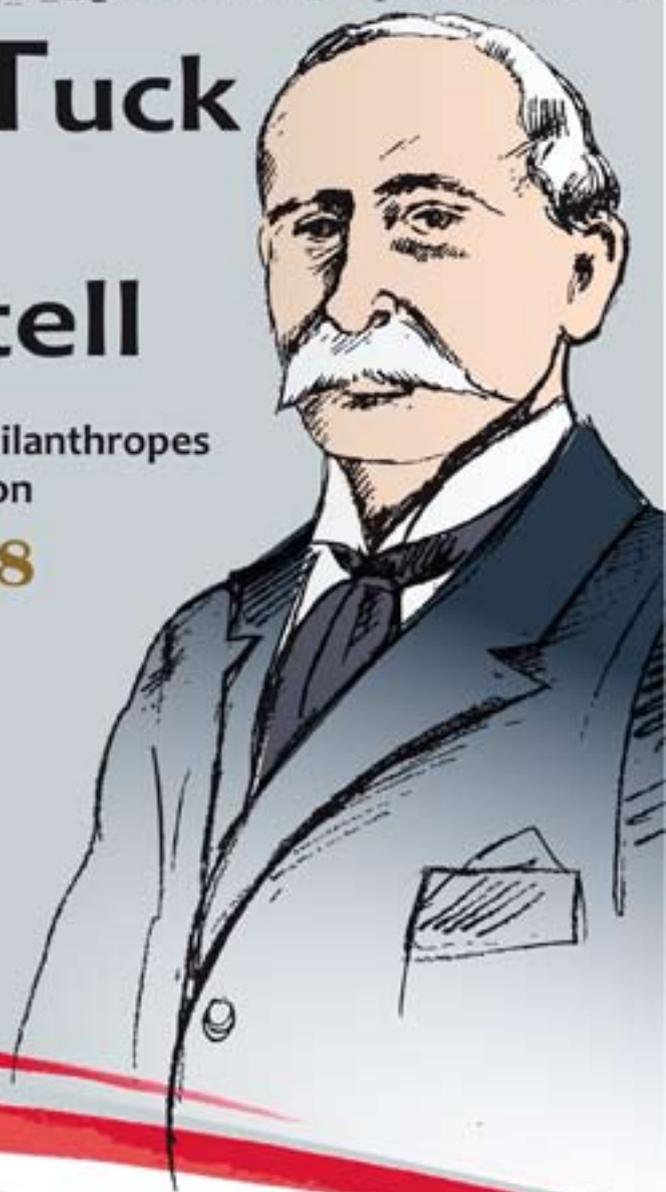




Edward Tuck et Julia Stell

Vie et œuvre de grands philanthropes
à Rueil-Malmaison

1842-1938



AMOS TUCK : MENTOR D'ABRAHAM LINCOLN et FONDATEUR DU PARTI RÉPUBLICAIN



Amos Tuck et Abraham Lincoln partagent de nombreux points communs. Amos est parti de peu, Abraham est parti de rien. Tous deux combattants de la liberté, ils sont restés des paysans dans l'âme mais ont pour leur pays une vraie vision à long terme. Hommes de loi brillants, éloquent et défendant des cas souvent désespérés, ils sont surtout des hommes foncièrement honnêtes dans leur engagement politique, ce qui est rare à l'époque.

Ces personnalités aux caractères proches ont la grande et belle ambition de bâtir l'Amérique sur des fondations nouvelles, où la discrimination de race et de classe sociale n'existerait plus, où l'accès à la réussite ne dépendrait plus de l'argent mais du mérite.

Amos Tuck cherche et trouve de nombreux soutiens moraux dans son combat pour faire triompher ses idées humanistes.

À cette époque des hommes d'influence et la grandeur d'âme soutiennent son engagement avant-gardiste.

On peut citer le quaker et poète **John Greenleaf Whittier** (1807-1892), avocat ardent de l'abolition de l'esclavage, ou encore l'éminent leader du mouvement abolitionniste **Frederick Douglass** (1818-1895).



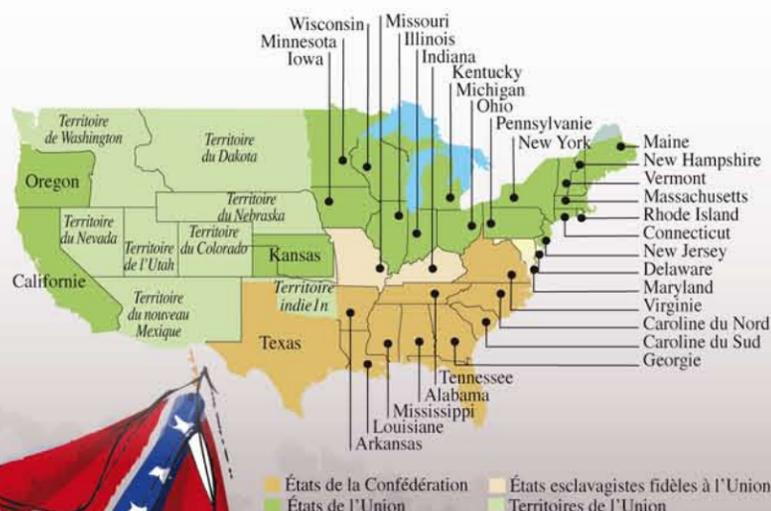
De retour à Exeter, Amos Tuck met en pratique ses idées dans le New Hampshire. Le 12 octobre 1853 au Major Blake's Hotel d'Exeter, Amos Tuck organise en secret une réunion extraordinaire qui rassemblent des personnalités et des hommes politiques luttant contre l'esclavage. C'est lui qui suggère à ses amis de baptiser de « républicain » ce tout jeune mouvement politique.

Le terme de « parti républicain » était déjà utilisé depuis les années 1830 dans le microcosme politique du New Hampshire. Il en reprend l'appellation et se l'approprie pour l'offrir à son pays et à la diffusion de ses idées.

Amos s'approprie cette appellation pour diffuser ses idées dans tout le pays. Le *Grand Old Party*, comme il sera baptisé plus tard, est fondé le 28 février 1854 par des dissidents « nordistes » des partis whig et démocrate qui, tout comme Amos Tuck, sont hostiles au statu quo sur l'esclavage et aux revendications souverainistes des États fédérés. Ces hommes aux principes parfois opposés et longtemps adversaires dans le passé ont également en commun d'être favorables au protectionnisme économique.

Dans un premier temps, le jeune parti républicain semble une émanation du Free Sol Party dont Amos Tuck a été l'un des membres les plus ardents et influents dans un passé très proche.

Les États-Unis en 1864



Abraham Lincoln (1809-1865), 16^e président des États-Unis.

Né le 12 février 1809 d'un couple de paysans illettrés et sans aucune fortune, Abraham Lincoln réussit l'examen du barreau en 1836. Une seule fois élu au Congrès sur la liste des Whig en tant que représentant de la délégation de l'État de l'Illinois (1847-1849), il se présente à la présidence des États-Unis sous la bannière du Parti républicain nouvellement créé.

Le 6 novembre 1860, il devient le premier président républicain de l'histoire du pays. Son nom est associé à la guerre de Sécession (1861-1865) et à l'abolition de l'esclavage (adoption du 13^e amendement de la constitution, le 31 janvier 1865).

Réélu en 1864, il fait l'objet d'un complot confédéré et meurt assassiné le 15 avril 1865 au Ford's Theatre de Washington.

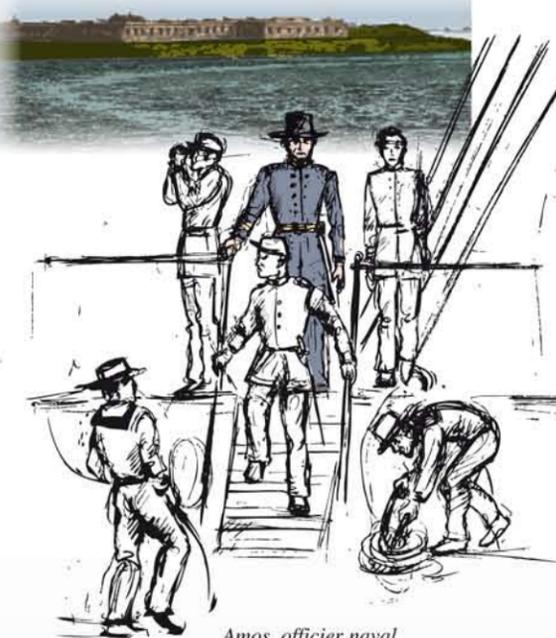
Délégué des conventions nationales républicaines de 1856 et 1860, Amos Tuck participe avec énergie à la campagne présidentielle d'Abraham Lincoln, dont il restera l'un des fidèles et proches collaborateurs.

Les historiens américains présentent Amos Tuck comme le mentor du seizième président des États-Unis. Selon eux, Abraham Lincoln n'aurait jamais atteint ses buts, notamment celui de remporter la présidence des États-Unis, sans le rôle joué par Amos en coulisses.

À commencer par son investiture à la candidature républicaine, les 16 et 17 mai 1860, lors de la seconde convention nationale républicaine de Chicago.

Du 1^{er} au 3 juillet 1863, après une série de victoires, les Confédérés sont vaincus par l'armée de l'Union à Gettysburg. La plus meurtrière des batailles est un tournant de la guerre de Sécession.

1861-1865 La guerre de Sécession.



Amos, officier naval du port de Boston.

En février 1861, Amos Tuck est délégué au congrès de la Paix, qui se tient à l'Hôtel Willard de Washington.

Cette manifestation, dite de la dernière chance, réunit les délégués de 21 des 34 États américains.

C'est l'ultime négociation pour éviter la déflagration de la guerre de Sécession. Après l'échec de cette tentative, Amos Tuck prend du recul en politique.

Néanmoins, Amos prend part à la Guerre de Sécession, en tant qu'officier naval du port de Boston entre 1861 et 1865.



VERT-MONT,
c'est la campagne
aux portes de la capitale,
à la fois au charme
bucolique, et si proche
de la ville-lumière.



Julia et Edward Tuck visitent l'ouest parisien à la recherche d'une demeure « de campagne ».

Leur choix se porte sur un domaine, à Rueil, qui porte le nom prédestiné de Vert-Mont : qui n'a aucun rapport avec l'État du Vermont, proche de celui du New Hampshire, patrie des Tuck... mais la coïncidence a dû plaire à nos deux américains.

Et le raccourci est facile ! En 1898, le journaliste du *New York Times*, racontant dans un article la vie des Tuck en France, parle de « Vermont » et reproduit l'orthographe américaine.

Le couple tombe aussitôt sous le charme du petit vallon rueillois planté d'arbres, entièrement dérobés aux regards.

Ces six hectares, situés entre le domaine de Bois-Préau et celui de Malmaison, sont idéalement situés : depuis les Champs-Élysées, la route est directe.

Dans cet havre de paix, Edward et Julia vont se ressourcer et s'adonner à leurs deux passions mutuelles : jardinage et philanthropie.

Entre 1898 et 1914, ils agrandissent, rénovent et modernisent Vert-Mont. Ils vont aussi devenir les grands bienfaiteurs de leur commune d'adoption.



Le 21 avril 1789,
Joséphine de Beauharnais (1763-1814), future Joséphine Bonaparte, acquiert le château de Malmaison. Sur une partie de cet immense domaine sera aménagée la propriété de Vert-Mont.

En 1828,
le domaine de Malmaison est vendu en plusieurs lots par la belle-fille de Joséphine.



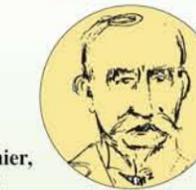
À partir de 1855,
Gustave Eichthal achète des parcelles de terrain pour constituer un domaine de trois hectares sur lequel il fait construire, entre 1856 et 1857, un « pavillon à l'italienne » comportant :
- un rez-de-chaussée ;
- deux étages ;
- un toit plat.



En 1867,
Victor Delacroix (1823-1877), un riche commerçant qui a fait fortune en créant le grand magasin parisien « À la Ville de Saint-Denis », acquiert le domaine de Vert-Mont.

En 1870,
le château est fortement endommagé par les combats franco-prussiens qui se déroulent à Buzenval. Victor Delacroix fait reconstruire le château et y ajoute une orangerie.

1898



Le 15 novembre,
Edward Tuck achète aux époux Tavernier le domaine de Vert-Mont pour 315 000 francs, une somme qu'il paye en numéraire.



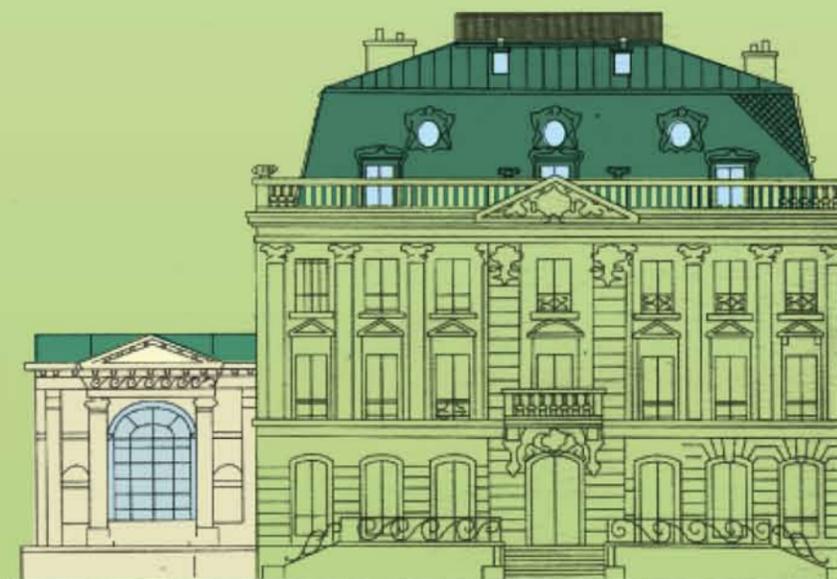
Gustave d'Eichthal (1804-1886) :
un penseur en quête perpétuelle d'idéal

Fils de banquier, premier disciple d'Auguste Comte, saint-simonien engagé, né juif, devenu catholique et fasciné par l'islam, Gustave d'Eichthal préfère les sciences humaines et la philosophie au monde des affaires, qui est celui de son frère Adolphe. Ce grand intellectuel consacre la dernière partie de sa vie à l'étude, la réflexion et l'écriture.

À Vert-Mont, il rédige l'ouvrage d'exégèse, *Les Évangiles*, publié en 1863. Il vend Vert-Mont en 1867 et s'installe dans son appartement du 152, boulevard Haussmann à Paris. Il meurt le 9 avril 1886. Inhumé dans la chapelle funéraire familiale du Père Lachaise, l'Institut d'études politiques de Paris lui a rendu hommage en donnant son nom à un des amphithéâtres de la rue Saint-Guillaume.

Gustave d'Eichthal et sa femme Cécile, dont les parents habitent à l'époque Bois-Préau.

Les écuries, un des deux bâtiments du Second Empire qui subsiste à Vert-Mont.



C'est au début des années 1900 que le château, est agrandi en rez-de-chaussée par une vaste salle des fêtes. Le toit est surélevé pour créer des chambres de domestiques, ce qui transforme la silhouette du bâtiment.

De 1899 à 1904,
le couple Tuck agrandit le domaine qui passe de 5,8 à 12 hectares. Ils restructurent et modernisent les habitations, le parc et les serres.

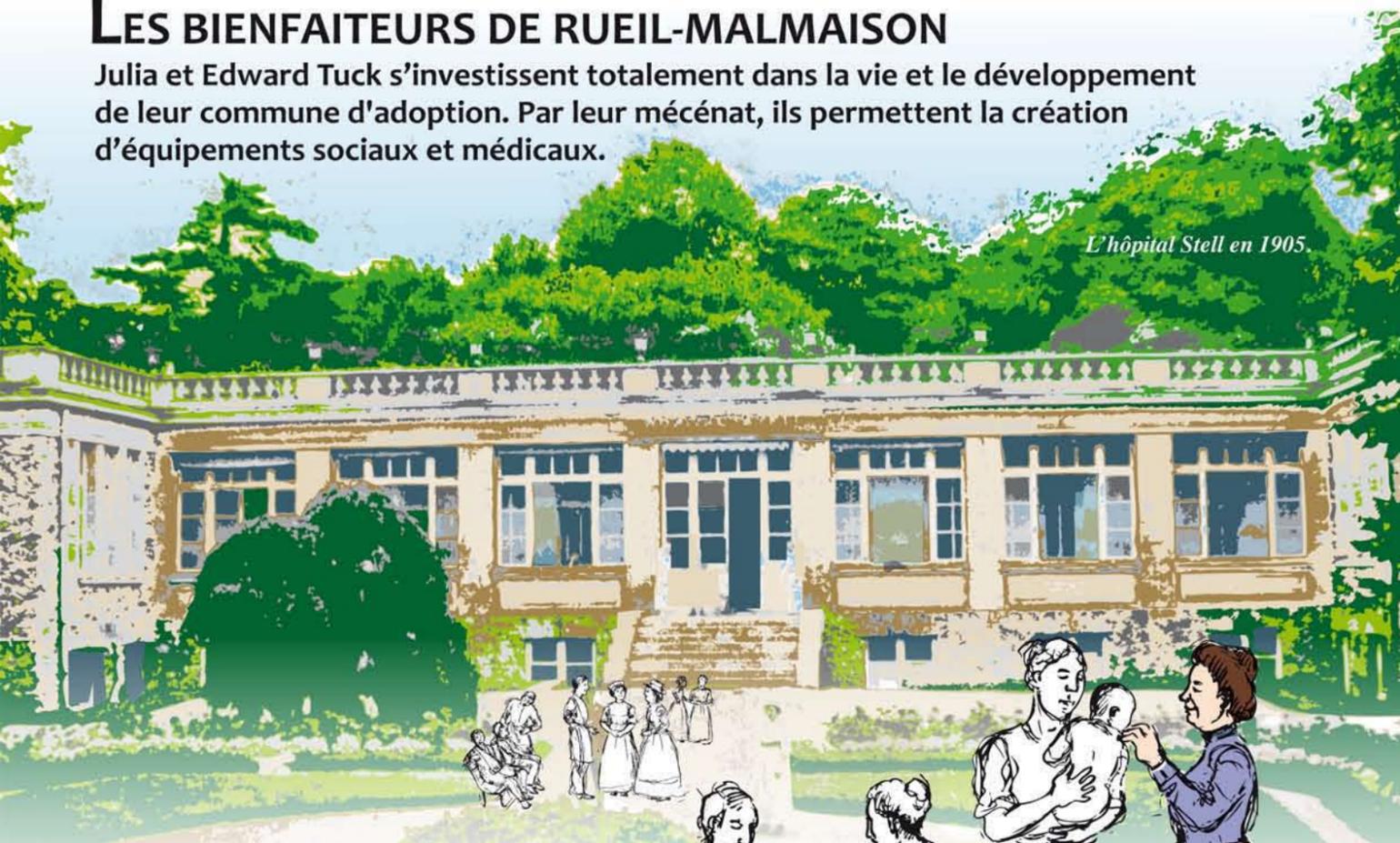
En 1920,
Edward Tuck achète le domaine de Bois-Préau, attenant à Vert-Mont. Il en fera don à l'État français en 1926.



Le 20 octobre 1924,
Edward Tuck vend le domaine de Vert-Mont en toute propriété sous réserve d'usufruit à sa petite-nièce, Dorothy Brinley Morgan, pour la somme assez modique de 950 000 francs.

LES BIENFAITEURS DE RUEIL-MALMAISON

Julia et Edward Tuck s'investissent totalement dans la vie et le développement de leur commune d'adoption. Par leur mécénat, ils permettent la création d'équipements sociaux et médicaux.



L'hôpital Stell en 1905.

1901-1903

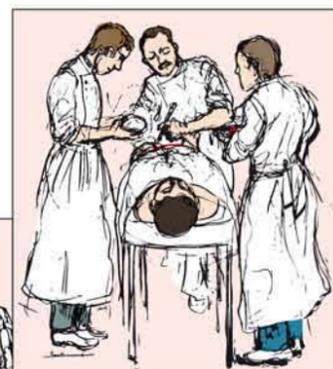
Leur première action importante est une initiative de Julia Tuck-Stell : la construction d'un hôpital moderne.



En décembre 1901, ils achètent une propriété de 10 000 m², dénommée « Clos du Chat », au 19, boulevard Magenta, aujourd'hui boulevard de l'Hôpital Stell.

Ils la transforment en un établissement médical moderne baptisé du nom de sa bienfaitrice, Julia Stell. Il ouvre ses portes le 22 août 1903. Son fonctionnement est entièrement financé par le couple Tuck.

Prise d'une véritable passion pour cet établissement, Julia Stell s'y rend presque quotidiennement pour rencontrer le personnel médical et social qu'elle a elle-même recruté ; elle aime assister aux consultations, notamment celles des nourrissons.



Pour pérenniser leur œuvre, les Tuck transfèrent le 28 février 1916 leurs titres de propriété de l'hôpital au département de Seine-et-Oise.

Ils le dotent pour son fonctionnement de 70 000 francs de rente qui seront augmentés après-guerre de 50 000 francs.

Au début de la Première Guerre mondiale, ils en financent l'agrandissement : 75 lits au lieu de 25 ! L'hôpital sera rehaussé d'un second étage en 1930.



1906

L'une des toutes premières écoles ménagères françaises est créée à Rueil.



À quelque cinq cents mètres de leur domaine de Vert-Mont, les Tuck repèrent un ancien pensionnat de jeunes filles, construit trente ans auparavant. Ils le rachètent et le transforment à leur frais en école ménagère – ou de filles ouvrières –, s'inspirant du modèle allemand, qui est un pays pionnier en ce domaine.

Le rôle des écoles ménagères est défini dans l'article premier du règlement général des écoles ménagères daté du 10 juin 1905 : « Les écoles ménagères sont destinées à compléter les connaissances spéciales que les jeunes filles ont acquises à l'école primaire.

Elles y reçoivent des leçons de cuisine, de coupe, de blanchissage et de repassage, d'économie domestique, d'hygiène et de jardinage, selon le programme adopté par la commission des études ».

À Rueil, résident une soixantaine de jeunes filles de condition modeste.



Pendant les grandes inondations de 1910, les Tuck abritent dans l'École ménagère de Rueil une soixantaine de familles parisiennes.



L'école ménagère vers 1910.

LES TUCK À RUEIL, DES MÉCÈNES INSPIRÉS

Le château de Malmaison

Dès 1907, une amitié solide va lier les Tuck à Jean Ajalbert (1863-1947), premier conservateur du musée de Malmaison et leur voisin immédiat à Vert-Mont. Les deux hommes ont un ami commun, Aristide Briand, alors ministre de l'Éducation.

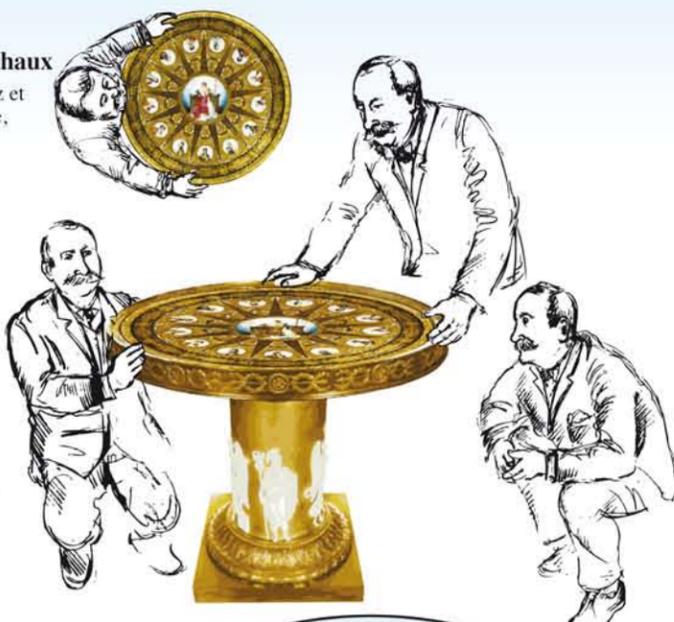
Tout est à faire au château de Malmaison... Sans hésitation, Edward et Julia soutiennent le conservateur dans sa mission, achetant de nombreuses pièces de collection qu'ils offrent ensuite au musée : le buste de Joséphine par Bosio, le portrait de Joséphine Bonaparte par François Gérard retrouvé à Saint-Petersbourg, le lit de camp de Napoléon à Sainte-Hélène, des bonnets et des chaussures de Joséphine.

La générosité sans bornes d'Edward Tuck va permettre de replanter à Malmaison 200 rosiers qui avaient la faveur de l'Impératrice un siècle plus tôt. Il redonne ainsi leur splendeur au jardin et surtout à la roseraie, mitoyenne de son potager.



La Table des Maréchaux

En 1929, Edward Tuck achète au nez et à la barbe du magnat américain de la presse écrite, William Randolph Hearst, une pièce exceptionnelle : la Table d'Austerlitz ou des maréchaux, chef-d'œuvre de la manufacture de Sèvres, commandé par Napoléon en 1806 pour commémorer la bataille d'Austerlitz (1805). Il en fait don au château de Malmaison. Cette table a été exécutée de 1808 à 1810 par les plus prestigieux artistes de l'Empire. Percier en donne le dessin général, Gérard celui des reliefs de la colonne, Isabey peint les portraits du plateau et Thomire est chargé des bronzes. Du médaillon central où figure Napoléon trônant en costume de sacre, partent treize rayons dans lesquels sont inscrites les plus grandes victoires de l'Empereur.



« Nous ne comprenons pas toujours vos querelles de partis... C'est compliqué pour nous... Il ne faut pas nous en vouloir. Nous, nous sommes des républicains, qui n'avons jamais connu d'autre gouvernement que la république ». (...) Nous ne pratiquons pas... Je donne au pasteur, au rabbin et au curé, mais je ne les laisse pas entrer dans nos œuvres. »



« Svelte, en complet de campagne clair, sans la moustache blanche, M. Tuck n'eût pas semblé avoir atteint la quarantaine, alors qu'il touchait à soixante ans ; il s'exprimait dans un français hésitant, quoique nuancé et étendu... »

Jean Ajalbert, conservateur du château de Malmaison avec son ami Edward.

Le domaine de Bois-Préau

Edward Tuck a une grande estime et confiance en Jean Bourguignon (1876-1953), le troisième conservateur de Malmaison, qui tient le rôle d'intercesseur pour l'acquisition du domaine de Bois-Préau en 1920.



Jean Bourguignon met en valeur les collections de Malmaison, malgré un manque criant de crédits. Il sera soutenu par les Tuck.



C'est lors d'un déjeuner à Vert-Mont que Jean Bourguignon propose à Edward Tuck de visiter le domaine voisin, qui est à vendre. Pendant la promenade, il rappelle au mécène combien Joséphine était attachée à ce lieu, qui est aussi sa dernière acquisition à Rueil. Trois semaines plus tard, le couple Tuck a acheté Bois-Préau pour 700 000 francs ! C'est leur contribution à la reconstitution du grand domaine de l'impératrice. Ils en feront don aux Musées nationaux de France le 4 novembre 1926, tout en conservant l'usufruit.



L'acte de donation stipule que Bois-Préau doit faire partie intégrante du domaine national de Malmaison et constituer une annexe au Musée napoléonien. Les Tuck ajoutent 500 000 francs en obligations qu'ils déposent à la Caisse des Musées nationaux : les rentes doivent être affectées aux travaux d'aménagement et d'entretien du nouveau musée, sous la direction du conservateur de Malmaison.

Edward Tuck décide de « faire revenir » Joséphine à Rueil, dans le parc qu'elle aimait tant... Il achète la statue de l'impératrice, érigée avenue Marceau en 1867 à l'initiative de Napoléon III. L'œuvre de Gabriel Vital-Dubray est transportée à Rueil et installée à l'entrée du parc de Bois-Préau en 1932.

L'IMPERATRICE
JOSEPHINE
PAR VITAL DUBRAY
STATUE ERIGEE A PARIS EN 1867
INSTALLÉE EN 1932 A BOIS-PRÉAU
PAR EDWARD TUCK
BENÉFACTEUR DE MALMAISON

1927

Edward Tuck,
est décoré de l'ordre
de grand officier
de la Légion d'honneur

par Édouard Herriot, ministre
de l'Instruction publique et ancien
président du Conseil.



Une cérémonie très émouvante se déroule au château de Bois-Préau, relatée abondamment par la presse française et américaine. Cette distinction consacre l'œuvre d'un grand mécène et d'un non moins grand bienfaiteur.

L'école Tuck-Stell

En 1920, Edward Tuck et sa femme offrent à la ville de Rueil un terrain près de la RN 13 pour y faire construire une école publique.



Cet établissement, avant-gardiste dans sa conception architecturale, ne sera inauguré qu'en 1934.

À plus de 85 ans, une fourche à la main, Edward Tuck n'hésite pas à faire les foins à Bois-Préau. Pour lui, la vie à Rueil-Malmaison, c'est la campagne, le grand air, l'harmonie de la nature, propice à la détente et à la réflexion.



LA DERNIÈRE ACTION TRÈS SYMBOLIQUE DU GRAND MÉCÈNE



À la fin de sa vie, Edward Tuck veut donner un couronnement symbolique à sa pensée et à son œuvre philanthropique.

Le « Trophée des Alpes » à la Turbie domine la Méditerranée.

Edward Tuck finance en totalité la restauration du Trophée. Les travaux sont dirigés par le grand architecte et archéologue Jules Formigé (1879-1960), maître d'œuvre d'une reconstitution alliant les époques romaine et médiévale. En parallèle, un musée adjacent est construit, baptisé « musée Tuck », en l'honneur du mécène. Il est inauguré en 1934.

« Le Trophée porte en lui depuis deux mille ans deux idées magnifiques et généreuses qui restent au premier plan de nos préoccupations modernes. Il commémore l'ouverture du monde à cette merveilleuse civilisation antique dont les bienfaits se sont universellement étendus. Il commémore aussi le commencement de trois siècles de paix et de prospérité. Ce monument célèbre le symbole de ces grandes idées ; puissent-elles à nouveau rayonner parmi les hommes. »

Edward Tuck, discours d'inauguration du 26 avril 1934.



L'hiver, Edward Tuck profite l'hiver de la douceur du climat de Monte-Carlo.

Edward Tuck est très sensible au charme des côtes méditerranéennes, où il passe l'hiver depuis plus de trente ans. Mais plus encore, il est attiré par la terre d'origine de la civilisation européenne. C'est sur cette terre que son dernier grand dessein s'impose à lui : restaurer le « Trophée des Alpes », la fameuse Tour d'Auguste construite en l'an 6 avant J.C. sur le sommet de La Turbie, entre Nice et Menton.

C'est le poème lyrique de son ami poète Théodore de Banville, « Au Laurier de La Turbie », qui le conduit à s'intéresser de près à cette nouvelle œuvre de mécénat.



1938

Le samedi 30 avril à 5 h 15 du matin, Edward Tuck décède dans sa résidence de Monaco ; il a 95 ans.



Des funérailles officielles sont célébrées à Paris le 6 mai à 11 heures en la cathédrale américaine de l'avenue George V.

De nombreuses personnalités françaises et américaines sont présentes à cette cérémonie grandiose.

Les Anciens combattants rendent un vibrant hommage au grand philanthrope défunt, en présence du général Henri Gouraud, gouverneur général de Paris.



La dépouille mortelle d'Edward Tuck est ramenée à Rueil-Malmaison où, sur la place de la mairie, une tente tendue de noir accueille toutes les personnalités de la ville et les élèves des écoles publiques. La ville lui rend les derniers honneurs et les Rueillois viennent très nombreux se recueillir sur la dépouille du grand mécène et bienfaiteur.



Edward Tuck repose auprès de son épouse Julia à l'ancien cimetière de Saint-Germain-en-Laye dans le carré qui accepte les protestants.